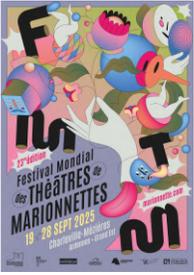




ARTE / LE JOURNAL
Samedi 20 septembre 2025



<https://www.arte.tv/fr/videos/128949-000-A/a-charleville-mezieres-la-marionnette-ausculte-la-societe-contemporaine/>



Festival mondial des théâtres de marionnettes : quand les défis de la société montent sur scène à Charleville-Mézières

Pendant dix jours, la biennale a rassemblé amateurs et curieux venus du monde entier pour découvrir une riche mosaïque de spectacles, explorant des thèmes et des formes artistiques à la fois variés et surprenants, que ce soit dans le In ou le Off, en salle ou dans les rues.

[lire plus tard](#)

[2 commentaires](#)

[partager](#)



Paul Dubois

France Télévisions - Rédaction Culture



Le spectacle "Pro Bono Publico" de la compagnie Blick Theatre au Festival mondial de la marionnette de Charleville-Mézières, le 21 septembre 2025. (FLORENT MAYOLET)

Tous les deux ans, Charleville-Mézières devient la capitale d'un art trop souvent relégué à l'enfance : la marionnette. Dix jours durant, la ville se transforme en un immense plateau à ciel ouvert, où les places s'animent de castelets et où d'imposantes figures articulées croisent les passants. Mais derrière la fête populaire, le Festival mondial des théâtres de marionnettes rappelle une vérité essentielle : cet art n'a jamais été neutre, ni marginale.

De Guignol, qui tournait en dérision les puissants au XIXe siècle, aux créations contemporaines qui explorent les fractures de la société, la marionnette s'impose comme un langage politique et poétique. Cette édition le prouve avec force : trois spectacles du In abordent de front l'isolement adolescent, le post-partum et la crise de l'hôpital psychiatrique. Trois mises en scène pour interroger nos fragilités, trois façons d'utiliser le théâtre de marionnettes comme un miroir du monde.

L'isolement d'une ado

Avec *Dans mon foutu zoo*, le collectif Le printemps du machiniste installe Didi, adolescente en bois grandeur nature, au centre d'un univers hybride. Le sol recouvert de terre, les projections animées et les jeux de lumière créent une atmosphère à la fois réaliste et onirique. Didi se replie sur elle-même, fume de l'intérieur et plonge peu à peu dans un monde aquatique protecteur. Dans la salle, le silence est immédiat : respirations retenues, frôlements de chaises, murmures inquiets. *"Ça me rappelle ma fille quand elle était ado"*, souffle une spectatrice, fascinée par la précision des gestes et l'émotion portée par la marionnette. Encapuchonnée dans son sweat jaune, Didi traverse une forêt mi-réelle, mi-numérique, où chaque rencontre – avec un oiseau jaune qui meurt pour signaler le danger ou un poisson rouge géant rappelant Alice de Lewis Carroll – devient un miroir de son monde intérieur. Les mouvements de la marionnette, intimement liés à ceux de la comédienne (son "soi", sa seule amie) qui la manipule, effacent la frontière entre bois et chair, rendant tangible l'intériorité fragile d'une adolescence en retrait.



Le spectacle "Dans mon foutu zoo" à Charleville-Mézières, le 20 septembre 2025. (CYRIL CHIGOT)

Parallèlement, sur le côté droit de la scène, un studio pirate avec un présentateur, recueille les témoignages du public, transformant le silence en parole autour de la question centrale : *"Quelle est la bonne distance entre moi et le monde ?"* Les spectateurs, suspendus à l'action, perçoivent le repli de Didi et les voix de personnages que l'on croit réels livrent au public leurs questions existentielles. Sonia qui travaille dans un lycée confie : *"C'est fort, ça montre bien ce que les ados peuvent ressentir dans cet enfermement. On voit un peu l'intérieur de leur tête."* Eliott, étudiant, ajoute : *"Dans ma tête, la marionnette, c'était Guignol, mais là, j'ai pris une claque."* Les applaudissements viennent tardivement, hésitants, après ce voyage intime. Entre bois, projections, terre et voix humaine, *Dans mon foutu zoo* transforme la marionnette en miroir vivant : fragile, troublante, capable de révéler les émotions silencieuses et d'interroger la relation intime de chacun avec le monde. Mais comme à la fin de chaque éclipse qu'attend cette adolescente, la lumière finit toujours par revenir.

[...]

Un art sensé, social et sensible

Au-delà de la scène, ces spectacles rappellent que la marionnette, à l'instar de tous les secteurs artistiques, reste fragile face aux crises sociales et économiques. La marionnette, art de la matière mais aussi du sensible, illustre avec une précision rare comment le spectacle peut rendre tangibles les fragilités humaines et les tensions collectives. Elle questionne notre regard sur le monde, révèle des réalités souvent invisibles et rappelle que la vitalité de la création artistique dépend étroitement de celle de la société qui la porte.

Charleville-Mézières se transforme en véritable laboratoire artistique, où bois, papier et mousse deviennent autant de supports de réflexion et d'émotion. Plus qu'un simple rendez-vous culturel, le festival se fait espace de mémoire partagée, de conscience sociale et de dialogue entre artistes et spectateurs. Pendant cette édition, une vingtaine de lieux, en salle ou en plein air, accueillent les spectacles à travers la ville et ses environs. Le festival se poursuit jusqu'au 28 septembre.



Dans mon foutu zoo, marionnettes à gaine, bunraku, animation. Création et interprétation Guillemine Burin des Roziers, Dorine Dussautoir, Noé Mercier, Louis Sergejev, au FMTM, Charleville-Mézières.



Crédit photo: Cyril Chigot.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (23^e édition), du 19 au 28 septembre 2025, Charleville-Mézières – Ardennes, Grand Est, marionnette.com

Dans mon foutu zoo (Cpgnie Le Printemps du Machiniste), marionnettes à gaine, bunraku, animation. Création et interprétation **Guillemine Burin des Roziers, Dorine Dussautoir, Noé Mercier, Louis Sergejev**, régie vidéo **Leyokki**, textes **Louis Sergejev**, dessins et animations **Dorine Dussautoir**, scénographie **Guillemine Burin des Roziers**, bande originale **Noé Mercier**, lumières **Arthur Gueydan**, marionnettes **Cédric Robert, Louis Sergejev**.

La jeunesse éprouve le besoin de s'isoler, elle a tendance à se protéger du monde. Le collectif Le printemps du machiniste se penche sur le repli sur soi, de plus en plus observé chez les adolescents qui doutent d'eux et des autres.

Mêlant marionnettes et dessin d'animation, *Dans mon foutu zoo* met en scène une jeune fille de quinze ans, tandis qu'une éclipse approche. Didi – la marionnette – dont le prénom évoque les rappels becketttiens du fameux Vladimir, est assistée de « soi », conscience raisonnante qui n'est autre que la sienne: une interprète marionnettiste, celée en son for intérieur. Celle-ci, bien vivante et énergique, se donne un mal fou pour distraire l'esseulée.

« Soi » tance la Muette, la bouscule, la provoque pour qu'elle réagisse, d'autant que non loin de ce duo sévit Noé, l'animateur enjoué d'une émission de radio libre, *La Puissance*, qui diffuse dans collèges et lycées, dialoguant avec les adolescents hésitant sur le sens de l'existence. L'homme de radio tend le micro aux plus jeunes et leur demande ce que serait la bonne distance entre soi et le monde. Préserver son quant-à-soi et s'ouvrir à l'autre.

Dans un univers en dérive, les attentes et les injonctions pleuvent, la marionnette « inanimée » s'efface pour se faire oublier du brouhaha. Elle sait que « soi » se démène pour découvrir l'espace – terres et forêts -, voulant entraîner la jeune repliée dans la même quête et ses voyages en perspective.

Le spectacle est ludique et divers, utilisant la marionnette comme le dessin qui figure sur l'écran d'une page blanche la descente de l'ado dans un trou noir – le puits d'une mine ancienne assombrie. Or, le jeu de « Soi » qui tombe et creuse peu à peu un tunnel vertical dans la mine profonde est facétieux, dans l'alternance entre silhouette dessinée frivole et réapparition incarnée.

Un langage théâtral hétéroclite et ouvert qui s'amuse de la scène, des perspectives et des échelles, le dessin prenant vie en s'animant pour devenir à son tour être de chair. Sans compter la présence emblématique d'un oiseau coloré à l'oracle bavard – théâtre d'objet -, et le surgissement d'un gros poisson rouge qui pourtant s'exprime dans son cadre de vignette de b.d.

Le propos riche et rigoureux, articulé sur des questions existentielles et philosophiques qui élèvent une jeunesse en herbe, et souffre en même temps et paradoxalement d'un trop-plein narratif qui rompt le rythme initial vif et tonique qui se suffisait à lui-même. Un bémol porteur des prouesses effectives et des promesses à venir du Printemps du Machiniste, toutes portées par des acteurs radieux et solaires qui ont plaisir à déclamer.

Véronique Hotte

France 3 Normandie
Jeudi 9 octobre 2025



<https://e.pcloud.link/publink/show?code=XZIOUUZhBWMUoq4Xh5a007FN2oYn5maEW17>

CULTURE • THÉÂTRE

Avec sa marionnette Didi, Le Printemps du machiniste récolte les maux de la jeunesse

Avec « Le Prélude au foutu zoo » et « Dans mon foutu zoo », le collectif d'artistes déploie un dispositif original pour recueillir la parole des adolescents et la transmettre sur scène.

Par Cristina Marino

Publié hier à 19h00 ·  Lecture 3 min.



Dorine Dussautoir et la marionnette Didi lors d'une représentation du « Prélude au foutu zoo », par le collectif Le Printemps du machiniste, à l'Habitat jeunes ô cœur de Vendôme (Loir-et-Cher), le 27 septembre 2024. CYRIL CHIGOT

La découverte du spectacle du collectif Le Printemps du machiniste, *Dans mon foutu zoo*, au moment de sa création en septembre 2025, reste l'un de nos meilleurs souvenirs du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Ce n'était que la troisième représentation, et pourtant, on avait ressenti une forme de communion et une vague d'émotion avait submergé toute la salle. En grande partie grâce à l'énergie positive qui se dégageait de la troupe d'artistes présente ce jour-là sur scène.

Lire le reportage (en 2025) :  [A Charleville-Mézières, les marionnettistes sont à bonne école](#)



C'est cette même énergie que l'on a retrouvée quelques mois plus tard, fin janvier, lors de notre rencontre avec les membres du Printemps du machiniste, de passage à Paris, au Mouffetard – Centre national de la marionnette. Ils sont venus à trois pour présenter, avec passion, leur manière de travailler et de concevoir leur démarche artistique : la comédienne et marionnettiste Dorine Dussautoir et l'auteur, metteur en scène, marionnettiste Louis Sergejev, tous deux fondateurs du collectif en 2012, accompagnés du comédien Noé Mercier.

Leur projet théâtral repose avant tout sur la volonté de « *mettre la parole directe des gens au centre de l'écriture et de la création, de manière à susciter un effet miroir, de permettre au public d'entendre ses propres mots, sans passer par l'intermédiaire d'un écrivain ou d'une écrivaine* », explique Louis Sergejev. Pour leur précédent spectacle, décliné en deux volets, *Les Présomptions saison 1*, destiné aux établissements scolaires, et *Les Présomptions saison 2*, joué en salle, ils avaient fait appel à un auteur contemporain, Guillaume Poix, pour leur rédiger un texte sur mesure. Mais, pour *Dans mon foutu zoo*, ils ont choisi d'utiliser les paroles collectées sur le terrain comme matériau de base de leur propre écriture.

Lire la critique (en 2022) :  [Le Printemps du machiniste tire les fils des rapports entre femmes et hommes](#)



Pour recueillir toutes ces paroles qui ont nourri (et continuent d'alimenter) son spectacle, Le Printemps du machiniste a imaginé un astucieux dispositif déployé dans le cadre des établissements scolaires, *Le Prélude au foutu zoo*. Conçu comme une émission de radio participative – en hommage aux radios libres des années 1980-1990 –, il repose sur un élément central, une marionnette de taille humaine, baptisée Didi et manipulée par Dorine Dussautoir. Cette créature a été voulue « *universelle dans sa couleur de peau et volontairement androgyne* », souligne Louis Sergejev, et si les élèves l'interrogent pour savoir si c'est une fille ou un garçon, Didi répond invariablement qu'elle préférerait ne pas répondre à cette question, ce qui ne leur pose, le plus souvent, aucun problème.

Tentation du repli sur soi

Le postulat de départ est simple : Didi arrive dans la salle de classe et explique qu'elle a un problème, de la fumée s'échappe de son corps, et les élèves sont invités à lui venir en aide à travers une émission de radio. Sous la houlette des trois comédiens (Louis Sergejev, Dorine Dussautoir et Noé Mercier), les adolescents se voient proposer de répondre à une série de questions, autour de trois thématiques principales : « *Qu'est-ce qui t'est arrivé, que tu n'as pas choisi, et sur quoi tu aimerais bien qu'on te foute la paix ?* », « *Qu'est-ce qui te donne envie de te lever le matin ?* » et « *Qu'est-ce qui te fatigue dans la vie, à l'école, sur les réseaux sociaux, dans l'espace public, mais aussi à la maison ?* » Tous, y compris les quelques adultes présents (enseignants, membres du personnel scolaire, etc.), peuvent choisir de répondre à l'une ou l'autre de ces questions, noter leurs réponses par écrit. Ils sont libres ensuite de prendre ou non le micro pour s'exprimer en public.

L'objectif de ce *Prélude* est clair : créer un espace de prise de parole, d'échanges entre les jeunes sur les sujets les plus variés, notamment la tentation du repli sur soi, qui constitue la trame narrative principale du spectacle *Dans mon foutu zoo*. S'ils arrivent souvent à mettre des mots sur la plupart des maux de l'époque, autrefois tabous (le harcèlement scolaire, l'inceste, les violences sexuelles, l'homophobie), il arrive, selon Louis Sergejev, que certains domaines soient plus délicats à aborder, comme le racisme, l'antisémitisme, ou encore les religions.

Lire aussi la critique |  [Avec « Sillages », le Morbus Théâtre plonge dans la tête d'une grimpeuse](#)



Outre la parole des adolescents recueillie au fil des représentations scolaires du *Prélude au foutu zoo*, la forme théâtrale de la création du Printemps du machiniste a été nourrie aussi par un travail de collectage effectué par Louis Sergejev et Noé Mercier pendant plusieurs mois, de Bruxelles jusqu'à Toulouse, autour de la question « *Quelle est la bonne distance entre soi et le monde ?* ». Il peut arriver également que certaines réflexions ou interrogations envoyées après coup par des classes ou par des spectateurs soient intégrées au fur et à mesure dans le spectacle.

Malgré son constat de départ qui n'est pas très positif, l'envie de se couper des autres chez les plus jeunes, *Dans mon foutu zoo* est loin d'être un spectacle pessimiste. Bien, au contraire, il regorge de trouvailles originales, dont le recours à des images dessinées animées, projetées sur grand écran, pour donner vie au monde imaginaire de Didi. Il affiche clairement le credo de ce collectif d'artistes : face à la noirceur du monde actuel, l'espoir réside dans notre capacité à « *continuer à se rencontrer, à se parler, à s'écouter et à créer, ou recréer, une communauté pour faire des choses ensemble* ».

¶ *Dans mon foutu zoo*, par le collectif Le Printemps du machiniste. Création et jeu : Guillemine Burin des Roziers, Dorine Dussautoir, Noé Mercier et Louis Sergejev. Théâtre Silvia-Monfort, Paris 15^e, avec Le Mouffetard – Centre national de la marionnette, du 12 au 21 février. Puis en tournée.

Cristina Marino